

un des plus beaux faits d'armes de la guerre d'Indépendance.

Un peu avant cette action, Burgogne général plus présomptueux qu'habile, placé à la tête de l'armée anglaise du Canada au préjudice de Carleton, tenta d'opérer sa jonction avec le général Clinton à New-York. Ses défaites à Bennigton et à Stillwater arrêtaient sa marche d'abord victorieuse. Enfin, entouré de toutes parts, il entama des négociations à Saratoga et se rendit avec son armée. La capture de Burgogne termina les hostilités dans le Nord; voyons comment les colons soutiennent la lutte dans le Sud.

Ici on put croire quelque temps que la cause de la liberté était entièrement perdue. La Prise de Savannah et la conquête de la Géorgie par les Anglais ainsi que leurs succès à Charleston et dans la Caroline du Sud, et la défaite de Gates par Cornwallis terminent les désastres des Américains dans ces parages. Les circonstances exigeaient des hommes d'énergie et de génie; ces hommes seront Lafayette et Greene.

Ce dernier, nommé au commandant à la place de Gates, conquit la Caroline et termina la campagne par la victoire d'Eutaw Springs.

Lafayette obtint des succès non moins brillants dans la Virginie et déjoua toutes les manœuvres de Cornwallis qui prit enfin position à Yorktown.

Washington, apprenant ce qui se passait dans la Virginie, conçut le hardi projet de forcer Cornwallis à se rendre. Il partit de New-York, accompagné du général Français Rochambeau, et après une marche rapide à travers la Pensylvanie et le N. Jersey, opéra sa jonction avec Lafayette. Grâce à la coopération de la flotte française commandée par le célèbre comte de Grasse, qui bloquait l'entrée de la rivière York, Washington força Cornwallis à se rendre sans conditions avec 7,000 hommes.

La prise de Yorktown, qui excita une grande joie en Amérique, termina les hostilités; à dire le vrai, on se battait encore, mais mollement. Enfin les belligérants épuisés par la guerre, laissèrent le champ libre à la diplomatie. Des conférences s'ouvrirent à Paris dans le but de poser les bases d'une paix générale, on signa à Paris un traité (Sept. 1783), dont l'une des principales stipulations était la reconnaissance de l'Indépendance des Etats-Unis.

Dans le mois de Novembre de la même année, les Anglais quittaient N. York, et Washington déposait son épée de commandant dans les mains du congrès.

A. D. D.

(A continuer.)

CANAL DE L'ISTHME DE SUEZ.

Les travaux commencés dans l'Isthme de Suez se poursuivent avec une grande activité. A la fin de Janvier, on a pu terminer le canal qui conduit l'eau du Nil jusqu'à la ville de Rimsah, et qui est le point central du canal de Suez. Déjà cet immense ouvrage est terminé sur une longueur de plus de 18 lieues, et il ne reste plus qu'environ 14 lieues à percer dont près de la moitié se trouve dans les lacs. Cependant il y a une traversée d'environ 2 lieues où il faudra faire des tranchées de 60 à 90 pieds de hauteur. La compagnie devra se servir pour cela de machines et d'engins plus puissants que ceux qu'elle a employés jusqu'à présent. Said-Pacha, qui est maintenant protecteur déclaré de cet ouvrage, donnait en Janvier une armée de 28,000 Egyptiens et Arabes et on espérait en obtenir 40,000 ou 50,000 le mois suivant. Avec une telle armée de travailleurs, le percement ne peut qu'être rapide.

Le directeur de la compagnie, M. de Lesseps a réuni dans un immense banquet tous les principaux employés et ouvriers qui ont pris part à ces travaux. Au dessert, il leur a adressé la parole, et leur a fait remarquer les grands avantages que devait procurer, ce canal. "Il y a sept ans, dit-il, avant d'arriver au lieu où nous nous trouvons réunis en ce moment, nous avions employé 15 jours et dépensé une dizaine de mille francs. En janvier, 1862, il y a 3 jours, je suis parti du Caire dans une barque louée la veille et après 40 heures de trajet, j'ai débarqué à quelques pas d'ici, n'ayant dépensé que 20 francs. Cet exemple vous donne la mesure du résultat obtenu par vos efforts énergiques et intelligents, je vous en félicite et vous en remercie au nom de notre compagnie, au nom de la civilisation." On espère que ces travaux seront entièrement terminés dans deux ou trois ans.

CHINE.

Après la conclusion du traité de paix entre l'empereur et les Puissances alliées on eut tout lieu de craindre, pendant quelque temps, que les conséquences pratiques des succès obtenus par les forces Européennes, ne seraient pas trop satisfaisantes.

Le dernier Empereur demeura jusqu'à sa mort dans la retraite à Jeho, en Mongolie, et aussitôt après sa mort, ses conseillers, qui s'étaient associés à un parti des plus opposés aux idées Européennes, se constituèrent eux-mêmes en Conseil de Régence, dans le but d'exclure du trône le Prince Kung. Mais au commencement d'Octobre, le Prince Kung se retira à Jeho, où il eut plusieurs entrevues

avec l'Impératrice Douairière, et il réussit à obtenir de la Cour, d'aller prendre possession du palais de Pékin. Le premier Novembre dernier, l'Empereur put rentrer dans la capitale, et dès le lendemain les trois principaux chefs du Conseil de Régence, le Prince Y, le Prince Tdohnn et Son-chun, son frère, furent arrêtés en vertu d'un décret qui reprochait au Prince Y le mauvais traitement qu'il avait fait éprouver aux prisonniers Européens et qui avait été cause de la destruction du Palais d'été de l'Empereur.

L'Impératrice fut établie Régente. Le Prince Kung fut créé Premier Ministre, et un comité auquel il présida, fit le procès au prince Y, au prince Tchoun et les condamna à une mort lente; c'est-à-dire à avoir le corps scié par morceaux. L'Empereur, cependant, commua leur sentence. Le prince Y, et ainsi que Tchoun eurent permission de se faire mourir, quand à Son-Chun il fut décapité publiquement dans la capitale.

Le Président du Conseil Impérial annonce que l'Empereur ne prendra pas le titre de Tchi Eiang, que le Prince Y, avait choisi: deux mots qui signifient Rome Fortune, mais qu'il prendra le nom de Thoung Tchi, proposé par le Premier Ministre, mots qui signifient union pour l'amour de la loi et de l'ordre.



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:

LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.

..... détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abaille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abaille.

AGENTS :

A Sainte-Therèse. M. A. Dagenais
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément
A la Petite-Salle. M. G. Giroux
Chez les Externes. M. C. Gingras
ANSELME BOUCHER, Gérant